



BLANCHE



SUE MacKAY
DES JUMENTS
POUR JENNY

—
JOANNA NEIL
UN ENNEMI
AUX URGENCES

SUE MacKAY

Des jumeaux pour Jenny

Traduction française de
MICHELLE LECŒUR

BLANCHE



HARLEQUIN

Collection : Blanche

Titre original :

A FAMILY THIS CHRISTMAS

Ce roman a déjà été publié en 2015

© 2014, Sue MacKay.

© 2015, 2020, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO/ROYALTY FREE

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-4717-1 — ISSN 0223-5056

1.

— Attention !

L'avertissement fut suivi d'un cri étranglé qui fit se dresser les cheveux sur la nuque de Cameron Roberts.

Puis il y eut un fracas ressemblant à s'y méprendre au bruit que faisait le skate-board d'un des jumeaux quand il heurtait malencontreusement le trottoir.

Son cœur se serra. Qu'avaient-ils encore fait ? Ses fils allaient-ils un jour cesser de s'attirer des ennuis ? Ils avaient beau n'avoir que huit ans, ils déclenchaient à eux deux plus de catastrophes qu'une équipe de joueurs de rugby lâchés en ville après un match très disputé.

Cam s'élança vers le devant de la maison.

— Marcus ? Andrew ? Est-ce que ça va ?

— Papa, dépêche-toi ! Elle a besoin d'un médecin. Je l'ai pas fait exprès, je t'assure... Je suis désolé.

Marcus apparut au bout de leur allée, son petit visage inquiet ruisselant de larmes.

Cette fois, la gorge de Cam se noua. Qu'est-ce que Marcus avait fait, cette fois ? Et où était Andrew ? Lui était-il arrivé quelque chose ? Cela expliquerait la réaction de son frère. Excepté qu'il avait dit qu'elle avait besoin d'un médecin.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il, tout en priant mentalement les dieux des parents de lui accorder une pause, juste une fois.

Mais à en juger par le spectacle qui s'offrait à lui, les dieux en question devaient être en vacances.

— Un jour, rien qu'un seul jour sans le moindre désastre,

c'est tout ce que je demande, marmonna-t-il entre ses dents avant de s'agenouiller près de la femme aux cheveux roux qui gisait sur le trottoir.

Elle tourna les yeux vers lui, le visage grimaçant de douleur. Sa poitrine se soulevait et s'abaissait trop vite, et du sang coulait de son coude gauche le long de son bras.

Debout à côté d'elle, Andrew se balançait d'un pied sur l'autre, son skate-board oscillant dans la main. Il regardait fixement la femme, comme s'il n'arrivait pas à comprendre pourquoi elle se trouvait là. Un autre skate-board était abandonné par terre : celui de Marcus.

— Que s'est-il passé ? répéta Cam.

A la maison, il était interdit de jurer, et cela valait aussi sur le trottoir. Mais à cette minute, Cam eut une furieuse envie d'enfreindre la règle.

— Papa, la dame est blessée, mais...

— On l'a pas fait exprès. C'est vrai, ajouta Andrew d'une voix tremblante.

La femme poussa un grognement.

— J'ai la cheville cassée.

Cam remarqua qu'un pied enflait déjà, ainsi que la cheville. Fracture ou entorse ?

— On n'est pas encore sûrs, dit-il.

— Moi, je le suis.

Elle semblait catégorique. Et en colère. Il ne pouvait pas lui en vouloir.

— Je suis médecin. Est-ce que je peux vous examiner ? demanda-t-il.

Ses yeux se posèrent sur lui. D'un magnifique vert émeraude, ils lui rappelaient les lointains étés qu'il avait passés à se promener dans les collines boisées.

— Le rebord de la planche de ce garçon a tapé dans mon talus. La douleur a été instantanée et atroce. Il est cassé.

Elle avait dit « talus », et non pas « os de la cheville ». Apparemment, elle avait quelques notions de médecine. Il se pencha sur le pied, l'estomac noué. Pour ce qui était de la fracture, elle avait sans doute raison. Ou alors, elle s'était tordu la cheville en tombant.

— Je suis désolé, dit-il. Mes fils ont tendance à être excessifs en tout.

Il était encore bien en dessous de la vérité. Mais il n'allait tout de même pas raconter à cette femme qu'il ne se passait pratiquement pas de jour sans qu'ils fassent de nouvelles bêtises.

« Bon sang, qu'elle est belle. »

Malgré la douleur qui déformait ses traits, elle était d'une beauté renversante.

« Fais ce que tu as à faire et envoie-la à l'hôpital. Ne pense à rien d'autre. Elle est peut-être canon, mais c'est avant tout une femme, et donc une source potentielle d'ennuis. »

— Ils allaient à toute allure, reprit-elle en essayant de déplacer son bassin, ce qui lui arracha un cri.

Sa mâchoire se crispa quelques secondes, sans doute le temps que la douleur s'estompe. Il avait semblé à Cam qu'elle avait un petit accent.

— Vous avez des ancêtres écossais ?

Pourquoi lui avoir posé cette question ? Cela ne le regardait pas et n'avait de toute façon rien à voir avec la situation présente.

— Pas un seul, répondit-elle. Mais quand on grandit dans l'extrême-sud du pays, on ne parle pas comme les autres Néo-Zélandais.

Le léger roulement de ses « r » le titilla agréablement. Il avait toujours adoré les femmes avec un accent.

« Oui, et regarde où cela t'a mené... »

Il se concentra sur la cheville qui avait déjà enflé.

— Je vais appeler l'ambulance. Ils pourront vous administrer du protoxyde d'azote quand ils retireront votre chaussure.

Elle hocha la tête, sachant manifestement ce qu'était ce gaz à l'effet à la fois relaxant et hilarant.

— Andrew, va chercher mon téléphone. Tout de suite.

— Oui, papa.

— Marcus, apporte les coussins du canapé pour la dame.

— Oui, papa. Mais on...

— Fais ce que je te dis.

Sa voix calme contrastait avec l'inquiétude qu'il éprouvait

pour cette femme et son irritation envers les jumeaux. Pour une fois, ils auraient pu s'abstenir de discuter ses ordres.

— Très obéissants, marmonna la femme quand les garçons eurent disparu dans la maison.

— Vous trouvez ? C'est juste parce qu'ils savent qu'ils ne sont pas au bout de leurs ennuis avec moi.

Avec précaution, il lui étendit la jambe en veillant à ne pas brusquer la cheville.

— Au fait, je m'appelle Cameron Roberts et je suis médecin généraliste au centre médical local. D'ailleurs, je suis le seul.

— Jenny Bostock.

Ses lèvres pleines se pincèrent. Le vert de ses yeux s'assombrit et elle regarda par-dessus son épaule, comme si elle essayait de se concentrer sur autre chose que sa cheville. S'étant libérée d'un ruban élastique qui pendait maintenant dans son dos, une cascade de cheveux roux ondulés retombait sur ses épaules, quelques mèches cachant partiellement un côté de son visage.

Cam eut du mal à résister à l'envie de les écarter.

— Etes-vous venue visiter Havelock pour la journée ou bien faisiez-vous juste une halte ? demanda-t-il.

« Ce n'est pas de l'indiscrétion, j'essaie juste de la distraire de la douleur. »

— J'ai traversé ce matin avec le ferry, et j'ai choisi de prendre Queen Charlotte Drive au lieu d'aller directement à Blenheim. A Havelock, j'ai eu envie de me promener à pied dans la rue principale avant d'aller déjeuner au café qui se trouve près de la marina.

— Et mes fils vous ont empêchée de mener à bien votre projet... J'en suis vraiment désolé. Ils ont tendance à s'emballer un peu trop, parfois.

Pour le coup, la prochaine destination de cette jeune femme serait l'hôpital, et rien d'autre.

— Cela vous fait deux fois plus de soucis, j'imagine ? dit-elle.

Ses lèvres esquissaient un vague sourire, ce qui le surprit

et le soulagea à la fois. Sa colère semblait s'être calmée. Pourtant, elle devait souffrir.

— Celui qui a lancé une idée pareille n'a jamais eu de jumeaux, répliqua-t-il. Dites plutôt que les ennuis sont multipliés par dix. Mais je reçois aussi dix fois plus d'amour, ajouta-t-il avec un sourire contraint.

— Ne soyez pas trop sévère avec eux. Ils ont surgi de nulle part, mais c'était aussi ma faute. J'étais en train de suivre des yeux un bateau qui sortait de la marina, sans regarder où j'allais.

— C'est gentil à vous de dire ça. Je leur répète tout le temps qu'ils doivent faire très attention aux piétons, même s'il n'y en a pas beaucoup dans cette partie de la ville.

— Mais ce sont des garçons, et ils ne vous écoutent pas.

— Je crois que je ferais bien de mettre ces skate-boards sous clé jusqu'à ce qu'ils aient appris à contrôler un peu leurs actes. Avez-vous des engourdissements ? ajouta-t-il en lui tapotant le pied.

Elle se contenta d'acquiescer.

— Vous voulez bien essayer de le bouger ?

— Pas vraiment.

Pourtant, elle prit un air déterminé et son visage se contracta sous l'effort, juste avant qu'elle grimace de douleur.

— Stop ! Vous avez sans doute raison : il ne s'agit pas d'une simple entorse.

Andrew apparut, tout essoufflé.

— Voilà le téléphone !

— Et moi, j'ai les coussins !

Marcus les rejoignait, les bras chargés.

— Place-les derrière la dame, un à la fois, ordonna Cam. Doucement. Ne la cogne pas.

Il avait envie de gronder les garçons, de les sermonner pour ne pas avoir fait assez attention, mais il se demanda s'il n'avait pas déjà été trop sévère ces derniers temps. Peut-être tireraient-ils eux-mêmes la leçon de cet accident. Ils s'amusaient tellement avec leurs skate-boards que les leur confisquer lui brisait le cœur.

Jenny dirigea l'installation des coussins en parlant calme-

ment aux garçons, comme si elle vivait ce genre de situation tous les jours. Ils s'exécutèrent avec empressement tout en jetant des coups d'œil du côté de leur père. Cherchaient-ils à lui faire comprendre qu'il aurait dû en prendre de la graine ?

Cam se releva et appela le chef ambulancier bénévole.

— Hello, Braden, il faudrait que vous veniez devant chez moi. Une femme avec probablement une cheville cassée a besoin d'antalgiques et doit être transportée à Wairau, ajouta-t-il avant de couper la communication.

— Wairau ?

— L'hôpital de Blenheim. Il vous faut une radio et vous serez suivie par un chirurgien orthopédique.

— Adieu les podiums.

Était-elle en train de plaisanter ? Mais à bien y réfléchir, ces longues jambes minces pouvaient très bien appartenir à un mannequin, habitué des défilés de mode. Le reste de son corps était à l'avenant, sans parler de sa magnifique chevelure et de ce visage qui aurait pu tenter un eunuque.

S'il lui en laissait l'occasion, Jenny Bostock était sûrement capable de lui faire perdre sa résolution d'éviter la population féminine tout entière.

« Alors, ne la laisse pas faire. »

Il recula d'un pas, mettant ainsi davantage d'espace entre eux. D'abord, se montrer pratique.

— Je suppose que vous avez une voiture garée quelque part, non loin d'ici. Elle peut rester dans mon garage jusqu'à ce que vous soyez capable de la conduire de nouveau.

C'était le moins qu'il pouvait faire, étant donné que sa progéniture était responsable de l'immobilisation de Jenny.

Elle glissa les doigts dans la poche de son short ajusté.

— C'est une voiture de sport rouge, numéro d'immatriculation HGH 345, et elle est garée non loin des sculpteurs sur bois.

Il eut du mal à détacher les yeux de ses hanches rondes.

— Vous faites facilement confiance, commenta-t-il.

C'était sans doute un vieux tacot, bientôt bon pour la casse.

— Dr Cameron Roberts, généraliste à Havelock... Ça ne doit pas être très difficile à retrouver, répliqua-t-elle. D'autant

plus que je suis allongée devant votre portail d'entrée, au 5C, Rose Street.

Bien observé. A cet instant, il entendit la sirène de l'ambulance.

— J'avoue que j'apprécierai énormément l'effet sédatif du gaz, car la douleur devient obsédante.

Elle ne souriait plus et arborait en permanence une expression douloureuse.

— A propos... J'aurais dû vous le demander plus tôt, dit-il. Y a-t-il quelqu'un à prévenir qui pourrait vous retrouver à l'hôpital ?

Instantanément, ses yeux perdirent toute expression et elle parut se refermer d'un seul coup.

— Non, merci.

— Il faudra que quelqu'un passe vous prendre une fois que l'équipe médicale vous aura remise sur pied.

— Je me débrouillerai.

Son regard se fit lointain, mais il crut y déceler une lueur de détresse.

— Bonjour, dit-elle d'un ton jovial aux auxiliaires médicaux qui arrivaient. Vous venez me chercher ? J'espère que vous avez apporté de quoi diminuer la douleur.

Braden et son assistant, Lyn, se dirigèrent vers elle avec un brancard, une planche, leur trousse médicale et le masque dont Jenny rêvait.

— Salut, les gars, dit Cam. Voici Jenny Bostock.

La culpabilité l'assaillit de nouveau. Ses fils étaient-ils responsables de la détresse qu'il avait lue dans ses yeux ?

— Papa, on peut aller dans les magasins ?

— On a vu maman sortir d'une voiture au bout de la rue.

Il sentit son cœur se serrer. Ses fils avaient pourtant à peu près autant de chances d'apercevoir leur mère que de voir des cochons voler.

Quand cela allait-il finir ? Outre le fait qu'ils avaient brisé la cheville de Jenny, ils étaient persuadés que leur mère se trouvait dans les parages. Quand accepteraient-ils que cette femme égoïste n'avait aucunement l'intention de revenir un

jour ? Elle ne tenait sans doute pas à ce que deux garçons de huit ans interfèrent avec ses plans de carrière.

— On n'a pas le temps. Je vous rappelle que vous devez vous trouver à la fête de Noël des joueurs de softball dans une heure. Or, vous devez encore vous laver la figure et enfiler des vêtements décents.

La déception visible sur les deux visages presque identiques lui fut aussi douloureuse que devait l'être sa cheville cassée pour Jenny. Mais mieux valait se montrer ferme à ce sujet plutôt que de les laisser arpenter la rue principale en regardant dans chaque boutique et chaque café, à la recherche de quelqu'un qui se trouvait à des centaines de kilomètres de là, dans l'île du Nord.

Cependant, Cam détestait avoir à endosser le rôle du méchant ogre briseur de cœurs, alors que leur mère était la cause de leur angoisse.

Son regard croisa celui de Jenny alors qu'elle inhalait de grandes bouffées de gaz. Cette fois, il ne put déchiffrer l'expression de ses yeux verts. D'ailleurs il n'essaya même pas puisqu'il ne la reverrait plus. Ce qu'elle pensait importait peu.

— Le temps d'installer l'attelle et de transporter Jenny dans l'ambulance et nous repartons, dit Braden. Est-ce que vous allez à l'apéritif de ce soir, Cam ?

Il s'agissait d'une collecte de fonds pour l'entretien de la piscine.

— Tout dépend de l'heure à laquelle le Noël des garçons finira, répondit-il.

Ses fils et lui étaient devenus experts en vie sociale : ils étaient invités à toutes les fêtes qui se tenaient à Havelock : de l'anniversaire d'un chat jusqu'à la dernière d'une série de représentations théâtrales. Tout était prétexte à s'amuser. Ce qui était très bien, tant qu'il ne fallait pas courir à Blenheim, à une demi-heure d'ici, et qu'il n'y avait pas plusieurs événements à honorer en même temps.

Braden et Lyn transportèrent leur patiente jusqu'à l'ambulance et Cam les suivit, incapable de s'en aller.

— J'espère que tout se passera bien pour vous à Wairau, Jenny. Et encore une fois, désolé pour mes garçons.

Elle retira le masque de son visage et esquissa un sourire.

— Un accident est vite arrivé. J'aurais dû faire attention où j'allais.

Cette femme était prompte à pardonner. Peu de gens auraient réagi ainsi. Avait-elle naturellement bon cœur ? Ou bien le gaz avait peut-être sur elle un effet hilarant et adoucissait le désespoir qu'il avait deviné dans ses yeux...

Tout en regardant l'ambulance, il éprouva une envie qu'il n'avait pas ressentie depuis des années. C'était quelque chose dans l'attitude courageuse de Jenny qui l'avait déclenchée. L'envie de suivre le véhicule et d'aller aux urgences avec elle.

Pour lui tenir la main ? Mais bien sûr... Réconforter une femme superbe ne faisait pas partie de ses projets immédiats. Pourtant, il ne pouvait pas s'empêcher de se sentir responsable d'elle.

S'il y avait eu quelqu'un avec elle, ou pour l'attendre à l'hôpital, il n'aurait sans doute pas réagi ainsi. Mais elle avait l'air d'être seule. Quand elle sortirait de l'hôpital, où irait-elle ? Et comment s'y rendrait-elle ? Au moment de l'accident, elle n'avait pas de sac avec elle, ni de veste avec des poches pouvant contenir de l'argent, une carte de crédit ou un téléphone. Elle n'avait que les clés qu'elle lui avait tendues pour qu'il aille chercher sa voiture. C'était probablement là que son sac se trouvait.

Il supervisa les garçons pendant qu'ils rapportaient les coussins à la maison avec des regards inquiets sous leur frange un peu trop longue. Au moins, ils avaient saisi la gravité de la situation, songea Cam en soupirant.

A présent, il était temps de se rendre à la fête.

« N.B. : Ne pas oublier de prendre rendez-vous pour deux coupes de cheveux, lundi soir après l'école. »



BLANCHE

PROTÉGER. SAUVER. ÉMOUVOIR.

SUE MacKAY

DES JUMEAUX POUR JENNY

Jenny n'avait pas prévu de s'arrêter dans le petit village de Havelock pour ses vacances de Noël. Mais, blessée à la cheville, elle accepte de séjourner chez le Dr Cameron Roberts et ses adorables jumeaux, le temps de sa convalescence. À mesure que les jours passent, la présence de la petite famille à son côté lui apporte un bonheur inattendu, au point que Jenny redoute bientôt son prochain départ...

JOANNA NEIL

UN ENNEMI AUX URGENCES

Le jour où Ellie rencontre son nouveau chef de service, elle éprouve un choc immense. Car il n'est autre que James Birchenall, le fils de celui qui a jadis causé la ruine de sa famille. Si James n'est en rien responsable des actions de son père, Ellie ne peut s'empêcher de se méfier de lui. Comment travailler sereinement à son côté ? Et, surtout, affronter les sentiments bouleversants qu'il lui inspire malgré tout ?

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,20 €
1^{er} novembre 2020



9 782280 447171

2020.11.17.4521.0
CANADA : 10,99 \$